

sexe. Et voilà pourquoi elles se prodiguaient de toutes leurs forces pour secourir de si grandes misères ; n'ayant qu'un seul regret, celui de ne pouvoir faire d'avantage pour le Dieu des pauvres, de nouveau couché sur la paille, dans la pauvre étable de Bethléem. Et voilà pourquoi elles affrontaient avec tant d'intrépidité, une maladie qui répand partout la frayeur. Et voilà pourquoi elles bravaient sans crainte, avec joie même, la mort, malgré toutes ses horreurs. Hélas ! cette impitoyable maladie a atteint de ces héroïnes du Catholicisme, et la mort a déjà fait parmi elles dix victimes. Elles sont tombées, celles qui, comme des Anges de paix, consolait tant d'âmes affligées. Elles ont disparu, celles qui allaient dans ces séjours de tant de douleurs avec plus de joie que l'on ne va à un festin (*melius ire ad domum luctus, quam ad domum convivii.*) Elles ne paraissent plus aux chevetés de tant de mourans, celles qui consumaient leur existence au soulagement de l'humanité souffrante. Aux cantiques joyeux qui, il y a peu de jours, retentissaient dans les humbles Asiles de ces servantes des Pauvres, succède un morne silence, et ce silence n'est interrompu de temps en temps que par des chants lugubres qui annoncent que l'on va confier à la terre les corps de celles qui ont succombé sous le glaive terrible du fléau dévastateur. *Virgines mee... ceciderunt in gladio.* Ah ! que de justes raisons j'ai de multiplier mes gémissemens, et qu'à bon droit mon cœur est navré de douleur. *Multi gemitus mei et cor mœrens.* Tels sont, Nous n'en doutons pas, N. T. C. F., les sentimens qui animent chacun de vous, à la vue des pertes immenses que fait en ce moment la Religion. Et puisque, par des sentimens si dignes de votre piété, vous partagez notre juste douleur, Nous nous faisons un devoir d'interrompre un instant nos incessantes occupations pour vous aider, par cette Lettre, et nous consoler ainsi

Id. c. 2. v. 21.

Id. c. 22.